

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 34 (1896)
Heft: 33

Artikel: Mot de la dernière charade
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-195686>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

nâie n'a veria dein ti lè z'eindrâi dè leu distri po vairè se lo biliâ, l'aveina ào lo fromeint granâvont bin, se lè truffès n'aviont pas zu la maladi, se lè cancoirès n'aviont pas trâo fê dé mau ài noyirès et se y'avâi n'a bounn'anâie dé cerisés et dé bêlossés.

Enfin quiet, l'étai po vairè pè li mimo se poivont comptâ su dâi bounnés dimès.

Adon quand lo bailli s'amenâvè po férè cllia vesita, l'étai dè coutema dein cé temps dé teri dâo canon ein l'honneur dè Monseigneur, coumeint on l'appelâvè dein tilé veladzo dâo payi.

On dzo, la Municipalité de Tsavorné reçut onna lettre dâo bailli io on lài marquâvè que l'allâvè veni on tot dzo férè sa vesita ào veladzo ; cllia lettre lè fâ mettrè tot sein dessus dézo et syndiquo et municipau aviont 'na couson dé la métâsance, kâ n'aviont pas cein què lâo fail-lâi po reindrè lè z'honneur ào bailli.

— Que vein-no férè, fâ ion dâi municipau, s'on ne terè pas, monseigneur va ètre po su tot eingrindzi après lè dzeins dè noutron ve-ladzo ?

— Pas tant dé clliaux z'afférès, fâ lo syndiquo ; laissi lo pi veni ; mè tserdzo dé lo reçai-dré et lâi espliquâr porquié n'ein pas teri.

Bon ! Lo dzo ein quiestion, lo bailli arrevè ; lo syndiquo, que s'étai recordâ ào tot fin po que n'yaussé rein a derè, va à sa reincontra et lâi fâ :

« Bonjour, Monseigneur, nous sommes heureux de vous recevoir dans notre village ; mais veuillez je vous prie nous excuser pour ne pas avoir tiré du canon en l'honneur de votre arrivée ; nous n'avons pu le faire pour 15 motifs :

Le premier, c'est que nous n'avons point de canon ;

Le second...

Lo bailli l'ai copè lo subllet et lâi fâ :

« Fous êtes décha tout excusé ; cette motif là, il nous tisbense te tire les quadorz autres ! »

Se lo syndiquo a été conteint dé s'esquivâ dinsè, n'ya pas fauta dè vo lo derè, et lè dzeins dé Tsavorné assebin qu'aviont reçu lâo bailli à bon marts.

C. T.

Mon voyage en Suisse. — Sous ce titre, le Comptoir de phototypie de Neuchâtel a entrepris une fort jolie publication, dont la première livraison vient de paraître. C'est une collection de 720 vues de la Suisse, réparties en 20 livraisons, format album, et comprenant chacune 36 vues. Chaque livraison, dont le prix n'est que de 75 cent., est protégée par une gracieuse couverture. La 1^{re} nous donne les bords du Léman : Lausanne, Vevey, Claren, Montreux, etc. ; la 2^{me} sera consacrée à Genève ; puis, avec celles qui suivront, nous aurons le plaisir de parcourir les sites les plus remarquables de notre pays. *Mon voyage en Suisse* aura évidemment grand succès.

Exposition nationale. — *La photographie artistique à Lausanne.* — Sous ce titre, le Panthéon de l'Industrie, paraissant à Paris, publie un article duquel nous détachons les lignes suivantes :

Notre excursion actuelle en Suisse, motivée par l'Exposition de Genève, nous a prouvé que ce beau pays n'a rien à envier à la France sous le rapport de la photographie, et nous avons notamment pu examiner, à Lausanne, les œuvres d'un photographe qui est un artiste dans toute l'acception du mot.

Nous voulons parler de M. Oswald Welti, dont les ateliers sont situés rue Grand-Chêne, 42. Cette maison est déjà ancienne, car elle a été fondée en 1843 par M. S. Heer-Tschudi, auquel son neveu a succédé en 1865 : ce neveu était M. Oswald Welti, qui dirige encore cet atelier avec une rare compétence.

Les visiteurs de l'Exposition de Genève peuvent se faire une idée du talent de cet artiste, qui a exposé des portraits directs d'après nature, sur papier ou platine ; nous ne croyons pas qu'il soit possible de mieux faire en ce genre.

Du reste, M. Oswald Welti a la spécialité des

grandes photographies sur papier inaltérable, ou platine et au charbon. L'exécution des portraits en tout genre, en photographie instantanée, avec décors nouveaux et variés, n'a pas de secrets pour lui.

En somme, nous avons pu nous convaincre que la photographie artistique est comprise et pratiquée à Lausanne avec une réelle supériorité, et que M. Oswald Welti ne craint aucune comparaison.

C'est avec le plus grand plaisir que nous avons lu cette élogieuse appréciation des ouvrages sortant des ateliers de M. Welti ; elle est bien méritée ; mais nous regrettons que le journal précité ne fasse aucune mention de plusieurs autres photographies de notre ville, qui sont aussi très qualifiés.

Un vieux problème, mais toujours amusant :

Trois maris jaloux se trouvent avec leurs femmes pendant une nuit fort obscure, au passage d'une rivière. Là est un bateau sans batelier. Ce bateau est si petit, qu'il ne peut porter que deux personnes à la fois. — On demande comment ces six personnes passeront deux à deux, de sorte qu'aucune femme ne demeure en la compagnie d'un ou de deux hommes, si son mari n'est présent.

Mot de la dernière charade : Univers.

Ont deviné : MM. S. Perrochon ; Gendarmerie, Nyon ; F. Gysler ; Cornut-Chapuisat ; Jeanne Métral ; Marie Jacottet ; E. Favre, Romont ; H. Fallet ; René Nesser ; H. Béchert ; A. Pache ; Délessert, insp. Fréd. Past. ; Eugène Thonney. — La prime est échue à M. Gysler, Montoie, Lausanne.

Livraison d'août de la *Bibliothèque universelle* : — Les origines d'une grande guerre. La France et la Prusse en 1870, par M. Ed. Rossier. — Œuvre d'amour. Nouvelle, par M. T. Combe. — Un prisonnier du Mahdi. Slatin Pacha, par M. M. Muret. — Les asiles de buveurs, par M. le Dr Châtelain. — L'impuissance des puissances européennes, par M. Ed. Tallichet. — Le révérend Ezéchiel Crump. Nouvelle de M. Frank-R. Stockton. — Chroniques parisienne, italienne, allemande, anglaise, russe, scientifique et politique. — Bulletin littéraire et bibliographique. Bureau, place de la Louve, 1, Lausanne.

Le village suisse.

Nous avons sous les yeux une jolie composition en vers sur le *Village suisse*, à l'Exposition. C'est une chanson de M. J. Weinhardt, à laquelle peut s'adapter l'air de « Dans mes voyages » des *Cloches de Corneille*. En voici deux couplets qui donneront à nos lecteurs le désir de posséder ce charmant morceau :

Dans ce village,
Où tout est sage,
Pas de veugue,
Point d'orphelins !
La vie est douce,
Point de secousse,
Vrai lit de mousse,
Sans médecins !
Tout est en rose,
Au plus morose,
Vite on oppose
Deux doigts de vin ;
Et je souhaite
Santé parfaite,
A qui se traite
Par le raisin.

Sondant l'espace,
L'aigle qui passe
Croît trouver place
Dans le rocher... ;
Mais le vorace,
Dont l'œil menace,
Poursuit sa chasse
Sans y toucher.
Dans le roe blême
— Erreur extrême —
Henneberg même
Plante un ciseau !...
Mais tout résonne
Comme une tonne !...
Il abandonne
Pique et marteau !

Boutades.

Le Pépin. — C'est ainsi qu'en argot moderne on appelle un vieux parapluie, un parapluie grotesque, démodé. Dans sa chanson : *Ma femme et mon parapluie*, J. Cabassol a dit :

Mon rissard deviendra pépin,
Ses ressorts perdront leur souplesse.

Mais très souvent, dans le langage familier, ce mot est employé pour désigner le parapluie en général. — Ceci à propos de la boutade suivante :

Monsieur, Madame et Bébé se promènent. Survient une averse.

— Maman, s'écrie Bébé, v'là qu'il pleut, ouvre donc ton pépin.

— Mon enfant, je te défends d'employer des mots d'argot. On dit : parapluie.

— Bien, m'man.

On rentre à la maison et papa fait réciter sa leçon à Bébé :

— Quel fut le père de Charlemagne ?

— Parapluie le Bref, papa.

Trente-deux degrés à l'ombre.

Dans leur villa de la côte normande, le comte et sa femme terminent une partie d'échecs, sous la véranda, où ne souffle pour le moment aucune brise de mer.

— Vous êtes échec, mon ami, dit la comtesse.

— Echec et moitié ! soupire le comte en s'épongeant.

Calino vient de déménager.

— C'est étonnant, dit-il à sa femme, je ne puis pas me faire à l'idée que cet appartement n'est pas plus haut de plafond que celui que nous venons de quitter.

— Je t'assure que tu te trompes, mon ami. J'ai justement pris des mesures tout à l'heure. Le plafond est exactement de même hauteur que celui de notre ancienne maison.

Calino, après un moment de réflexion :

— Alors c'est le plancher qui est plus bas.

Entendu au passage, sur la place du Pont : Deux individus parlent avec vivacité d'un désastre financier qui a fait beaucoup de bruit :

— Vois-tu, disait l'un, on ne sait plus à qui se fier ; il y a tant de coquins dans le monde que si on les mettait tous en prison il ne resterait plus personne pour les sortir !

— Quel est l'homme, demandait-on à l'ami B, qui se trouve le plus satisfait, celui qui a un million ou celui qui a une douzaine d'enfants ?

— Incontestablement le dernier, car celui qui a un million en voudrait davantage, tandis que celui qui a douze enfants en a assez.

Jeune veuve chez le marbrier :

— Monsieur le marbrier, faut-il mettre : « regrets éternels » ou simplement « regrets » ?

Le marbrier, avec son plus charmant sourire :

— Ça, c'est votre affaire, tâtez-vous !

Les lignes suivantes sont extraites d'un inventaire qui se trouve dans les archives d'une petite ville de notre canton. L'auteur de ce document nous paraît assez peu lettré. Nous citons textuellement :

Dans la chambre des archives, la caisse du tambour Conrad hors du pays avec ses baquettes.

» Item. Le plan de la commune de M. Buvélot relié dans son fourreau en peau de veau.

» Item. Deux pupitres pour plaideurs en sapin.

» Item. Un dit pour le président, celui-ci surmonté d'un second pupitre postiche. »

L. MONNET.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.